

Nouvelles

Le Roi

Le roi Graminapamoutre cinq était un joyeux drille. Toute la journée, on l'entendait chanter un répertoire de partitions diverses qui pouvaient aller des opéras les plus difficiles à interpréter aux chansons paillardes les plus osées. Entre deux mélodies, comme pour respirer, il éclatait de rire à gorge déployée. Alors son ventre, à la peau de bébé rose, se boursoufflait entre les boutons dorés de son pourpoint bordeaux brodé de liserés d'or. Il était secoué de la tête jusqu'aux jambes d'un mouvement incontrôlé qui se terminait généralement par une toux grasse et même quelquefois par un crachats. Lorsque l'épisode était passé, il prenait soin de réajuster sa couronne sur son crâne en veillant à ne pas froisser les cheveux blonds et frisés de sa perruque. Alors le ventre reprenait son espace tandis que son pantalon bleu enfoncé aux mollets dans des jambières reprenait ses plis.

Le personnel de service, comme ses ministres et ses conseillers en avaient particulièrement assez de l'entendre ainsi s'égosiller et hoqueter. Personne pourtant ne se serait risqué à faire la moindre remarque, d'abord parce que c'était le roi et que dans ce pays on avait l'habitude de respecter la fonction, mais aussi parce que, s'il était de mauvaise humeur, ce qui lui arrivait assez souvent, il n'hésitait pas à faire emprisonner tout impétrant. Autour de son trône en or massif, se trouvaient une vingtaine d'hommes en livrée bleu clair, armés de hallebardes et coiffés d'un casque suisse, auxquels il avait imposé outre de veiller à son intégrité et à sa protection, de reprendre en cœur les motets ou les refrains. Ainsi la salle du trône résonnait-elle du timbre de ces voix masculines.

Personne n'aurait pu dire d'où ce goût pour l'art choral était venu ? Était-ce héréditaire ? Ou bien fut-ce le résultat d'une passion soudaine ? Toujours est-il que depuis le début de son règne, son entourage avait été soumis à ce régime musical sans possibilité d'y échapper. Son père le roi Graminapamoutre quatre y avait perdu son autorité et s'était vengé en faisant enfermer son fils dans une cage isolée. Selon les mœurs de son royaume, il l'aurait bien exécuté pour s'en débarrasser, mais il n'avait qu'un seul fils et par souci du gouvernement de ses sujets, il préféra se garder un successeur. Naturellement, il avait pesé le pour et le contre, parce qu'il avait également une fille. Mais il était inconcevable de confier la moindre responsabilité à une femme. Aucun homme de son royaume ne l'aurait admis. Et puis pour couronner le tout, elle s'était mise elle-même à chanter.

D'ailleurs le roi Graminapamoutre quatre détestait la musique et les musiciens. Il avait interdit toute musique militaire même pendant les défilés de commémorations et banni les fanfares qui pour continuer à exercer leur art, étaient obligées de s'enfuir dans les montagnes ou bien de se dissimuler dans les cavernes nombreuses qu'elles recelaient. A la fin de son existence, lorsque sa raison commença à vaciller, il déclencha même une chasse aux sorcières. Le résultat ne se fit pas attendre. A part quelques gibets le long des routes, le silence fut rétabli dans le royaume.

Quelle était donc l'origine de cette folie du chant choral qu'il réprimait chez ses enfants ? Naturellement, il ne pouvait faire autrement que d'accuser son épouse, avec laquelle on l'avait marié contre son gré et dont il eut consécutivement deux enfants qu'il sépara de leur mère dès leur plus tendre enfance pour les confier à des précepteurs habilités. Plus il avançait en âge, plus il avait

du mal à supporter la vie commune et ceci d'autant plus que le côté excentrique de son caractère s'accusait. Alors il se permit de l'humilier publiquement jusqu'au jour où lui allongeant un revers de main, il la fit chuter et se briser le crâne contre un coin de cheminée en marbre. Cet incident eut lieu en présence de son ministre de la défense, qui se précipita pour soutenir la victime. Immédiatement le roi appela les gardes et fit mettre le ministre en prison, avec ordre de le décapiter pour meurtre. La reine reçut comme il était d'usage des funérailles nationales.

Ce furent aussi de funérailles nationales dont il bénéficia lui-même, lorsque tombé d'une immense échelle d'où il haranguait une foule imaginaire, il fit une chute de plusieurs dizaine de mètres. Des recherches furent entreprises pendant plusieurs jours sans succès, jusqu'à ce que, par hasard, on découvre ses restes souillés dans une fosse à purins d'où s'exhalait une odeur épouvantable. Les hommes de l'art firent le nécessaire pour récupérer la couronne et les insignes royaux. Le corps ou ce qu'il en restait fut lavé, désodorisé revêtu d'un costume royal et exposé dans une châsse à l'attention de ses sujets.

Le Premier ministre aurait bien fait la révolution pour s'emparer du pouvoir. Mais le peuple n'était pas prêt. Aussi en fin politique, il envoya une équipe avec les sauf-conduits nécessaires pour ouvrir la caisse dans laquelle le successeur était enfermé depuis plusieurs années. Usé et affaibli par ses années de captivité il eut du mal à se réadapter à la vie. Néanmoins, poussé par des ambitieux qui espéraient pouvoir profiter de sa vulnérabilité, il fut proclamé roi sous le vocable de Graminapamoutre cinq.

Avec le temps, la bonne chère et la sollicitude de ses sujets, il reprit bientôt des forces. Comme naturellement il se remit à chanter, les musiciens de tous instruments, les